

**C'est si facile de pirater !!! (bis, ter, etc...)**

Et si j'écrivais quelque chose sur Jean ASSOLLANT ? Je fais appel à Monsieur Gougeul, je trouve les meilleurs pages sur le sujet, déjà pillées et recopiées, de ci de là, à de multiples reprises... Quelques [CTRL] C et [CTRL] V, on brasse le tout, on ne préoccupe en aucun cas des droits sur les documents trouvés en ligne qui vont venir illustrer sa nouvelle oeuvre... Et hop, chez l'imprimeur ou sur Internet ! Je suis devenu historien...! Manque de bol, la plupart des documents ont été "extraits" du même site sans avoir la politesse d'en demander l'autorisation au Webmaster... qui se fâche un tantinet !!! Normal non !

---

#### 1) Message de F-X. BIBERT à la rédaction du journal en question

Un correspondant bienveillant vient de me faire parvenir copie des trois pages consacrées à « l'Oiseau Canari » de votre revue « [REDACTED] n°681 »

C'est totalement scandaleux. Depuis que je publie mes importants travaux de recherche, sans aucun but lucratif, sur Internet, c'est la première fois que je suis confronté à un tel pillage sauvage de mes textes et de mes documents iconographiques de la part d'une revue officielle appartenant à une Association qui a pignon sur rue.

Avec quel culot M. [REDACTED] peut-il se permet d'écrire : « Photos - Collection [REDACTED] DR » ? alors qu'il est évident que ce sont pour plusieurs des photomontages et des photos retravaillées numériquement que j'ai moi-même réalisés et mis en ligne depuis plus de 3 ans... Même les défauts caractéristiques de mon scanner apparaissent !!!

[http://www.bibert.fr/Joseph\\_Bibert\\_fichiers/Jean%20ASSOLLANT.htm](http://www.bibert.fr/Joseph_Bibert_fichiers/Jean%20ASSOLLANT.htm)

Mes amis et moi, passionnés de Jean Assollant, avons dépensé pas mal d'argent pour acquérir beaucoup de documents mis en ligne sur mon site...

Je vais faire le maximum de publicité, via mon site qui est particulièrement bien référencé, et via mon important réseau de vrais passionnés de l'aviation, pour faire savoir comment votre fédération procède pour rédiger certains de ses articles de sa revue...

---

#### 2) Réponse du Rédacteur en chef de la revue

Pouvez-vous me donner un numéro de téléphone pour discuter de l'article d' [REDACTED] sur l'Oiseau Canari. Merci.

---

**3) Message de l'auteur de l'article** (sans doute prévenu par la rédaction de la revue)

Je prends connaissance d'un message concernant les illustrations placées dans mon article pour [REDACTED].

Je ne vous cache pas ma surprise devant ce qui me semble être un malentendu. En effet, le crédit accompagnant les illustrations (dont trois m'appartenant) mentionne "collection [REDACTED]" et "DR". Comme je n'ai aucun doute quant à mes documents, je pense que vos photos sont rassemblées dans ces deux lettres - DR -, justement au cas où se présenterait ce genre de couac. Peut-être l'ignoriez-vous.

Je n'ai pas encore vu mon article dans la revue et je ne sais donc pas quelles sont vos photos mais je peux vous affirmer qu'il n'entre pas dans l'intention de son équipe de vous spolier. D'où encore le fameux DR... Il suffisait de vous manifester, peut-être de manière moins brutale.

Cela dit, vous avez raison d'être vigilant. Personnellement, je suis l'auteur d'un gros dictionnaire universel de l'aviation ([REDACTED]) qui est très régulièrement pillé. Je comprends donc votre agacement. J'ai le sentiment qu'une prise de contact avec la rédaction éclaircira la situation.

---

#### **4) Réponse de F-X. BIBERT au Rédacteur en Chef de la revue**

Merci de votre réponse rapide.

Je n'aurai pas évidemment pas de discussions avec l'auteur, mais seulement avec la rédaction de votre revue.

L'auteur m'écrit par ailleurs :

*« Comme je n'ai aucun doute quant à mes documents (lesquels !!!), je pense que vos photos sont rassemblées dans ces deux lettres - DR »*

Faut pas pousser trop loin !!! Il pense très mal !!

Il aurait mieux fait de commencer par s'excuser, au lieu de s'enfoncer.

Moi je trouve dans votre revue :

**« Photos - Collection [REDACTED] DR » ?**

Collection au singulier... !!!

Cela signifie : « Toutes les photos de la collection de [REDACTED], Droits Réservés. » Tout le monde sait cela.

Il n'y a pas besoin d'être professionnel pour connaître la législation sur les Droits, puisque la notion de © n'a pas cours en France...

Je vous prie d'examiner les trois documents en pièces jointes.

Que dire de plus !!!

Que j'ai déjà perdu un quart d'heure à cause de tout cela...

---

#### **CONCLUSIONS :**

Par téléphone, le Rédacteur en Chef de la revue s'est excusé, a déclaré qu'il prendrait ses responsabilités avec l'auteur. Il m'a promis de faire paraître un avis rectificatif concernant l'origine des documents iconographiques dans le numéro suivant de sa revue et de m'en faire parvenir un exemplaire à titre gracieux...

On ne peut faire moins ! J'aurai accepté un abonnement à vie !!! O)))

Je lui fais une dernière proposition, car je sais que son « auteur » a déjà d'autres cadavres dans son placard : **versez donc le montant de la pige qui lui est normalement destinée à « l'Association des Orphelins des Aviateurs de l'Armée de l'Air.. »...**

Et si j'écrivais quelque chose sur Jean ASSOLLANT ? Je fait appel à Monsieur Gougou qui trouve les meilleurs pages sur le sujet, déjà pillées et recopiées, de ci de là, à de multiples reprises...  
 Quelques [CTRL] U et [CTRL] V, on brasse le tout, on ne préoccupe en aucun cas des droits sur les documents trouvés en ligne qui vont venir illustrer sa nouvelle oeuvre... Et hop, chez l'imprimeur ou sur Internet ! Je suis devenu historien...!  
 Manque de bol, 13 documents sur 14 on été "extraits" du même site sans avoir la politesse d'en demander l'autorisation au Webmaster... qui se fâche un tantinet !!! Normal non !

L'original est ici : [http://www.bibert.fr/Joseph\\_Bibert\\_fichiers/Jean%20ASSOLLANT.htm](http://www.bibert.fr/Joseph_Bibert_fichiers/Jean%20ASSOLLANT.htm)

Chroniques de l'aviation  
 L'épopée de l'Oiseau Canari  
 par Bernard Marck

Portrait  
 Margrit Budert-Waltz  
 La reine de l'Atlantique

Shopping  
 Un Noël aéro,  
 notre sélection cadeaux

Escale  
 Villeneuve-s.  
 Châteaux, bastides, voltige

Sécurité  
 L'enfonceme  
 à basse hauteur

# Encore un article sur Assollant !!!

## Photos piratées

## ils ont fait 2012

Sports, records, premières, innovations, surprises...

L'ANNÉE AÉRO

[www.bibert.fr](http://www.bibert.fr)



Equipe de France de voltige Advanced, championne du monde

Championne d'Europe féminine de voltige Unimult

Piloteur dévoile son Panthera

72 h non-stop pour Salar Impulse

Corvus Aircraft présente la Fusion

N°681

Électrique en panne ?

Le flyNata reprend les essais en vol

En juin 1929, après les échecs dramatiques de René Fonck, en 1926, et de l'équipage Nungesser et Coli, début mai 1927, des Français réussissent leur première traversée de l'Atlantique Nord. Mieux encore, Jean Bernache-Assollant, Armand Lotti et René Lefèvre abordent l'Europe avec le monoplan Bernard GR «Oiseau Canari» et le premier passager clandestin de l'Histoire : l'Américain Arthur Schreiber. Une folle équipée finalement couronnée de succès !

Extrait du livre d'Armand Lotti

L'Oiseau Canari sur la plage d'Old Orchard, dans le Maine, attendant une rade pour décoller.

Nous possédons l'original via El País

# L'exploit

## 1929 : Première t

**d**ans la cabine du Bernard 191 Grand Raid, Armand Lotti exulte. En ce 29 juin 1929, il a tout lieu de se féliciter de disposer d'un des meilleurs appareils de l'époque, un monoplan à aile haute que le lieutenant de vaisseau Joseph Le Brix appelle même « l'avion de l'Atlantique » tant il le considère idéalement adapté à ce vol.

Sous-directeur de l'hôtel Lotti, rue de Castiglione, à Paris, mais également pilote et commanditaire de ce raid entre les Etats-Unis et la France, Armand Lotti dispose surtout d'un équipage d'élite, à savoir le sergent-chef Jean Bernache-Assollant, pilote, et le sergent René Lefèvre, navigateur, deux aviateurs qui se connaissent parfaitement puisqu'ils servent ensemble au sein du célèbre 34<sup>e</sup> régiment d'aviation basé au Bourget. Placée sous les ordres du commandant Pierre Weiss, cette unité multiplie les performances dont se régalaient les journaux et le public. Assollant et Lefèvre s'y distinguent particulièrement.

**ORIGINAL**

à bord du Bernard 191 Grand Raid. Des problèmes techniques en cascade et de graves difficultés politiques liées à un atterrissage forcé en Turquie les contraignent à écourter leur raid qui s'achève le 29 décembre à Rayack, au Liban.

Pour cette traversée de l'Atlantique

Photo restaurée par mes soins !!!



Les trois aviateurs Jean Assollant et Armand Lotti avec leur passager clandestin : Arthur Schreiber (à gauche).

**COPIE**

excellent équipage, mais sans véritable préparation.

En attendant, l'*Oiseau Canari* ronronne sur cette plage d'Old Orchard, dans l'Etat du Maine, au nord de Boston, d'où ils ne vont plus tarder à décoller, du moins l'espèrent-ils, car le carburant « pèse son poids ». L'*Oiseau Canari* est un nom amusant pour une « bête » de la taille du *Bernard* qui ne tarde d'ailleurs pas à rugir quand Assollant, Lefèvre et Lotti s'apprêtent à décoller.

Le moteur Hispano de 600 chevaux répond immédiatement à la demande et l'avion prend une bonne allure peu à peu. L'arrière train se soulève un peu, mais peine à

volante, avait failli percuter des lignes téléphoniques...

A bord de l'*Oiseau Canari*, les trois hommes poussent néanmoins un énorme soupir de soulagement. Ils volent, et surtout ils volent en direction de la France.

Mais ce décollage singulier ne cesse de les intriguer. Bien sûr, on ne peut pas penser à tout mais là, le mystère reste entier. Lotti, Assollant et Lefèvre, dans leur tête, tenaient compte de tous les paramètres possi-

par-dessus bord sans autre forme de procès.

Passé ce moment de tension, l'équipage écoute les explications de son « invité » mystère.

Il se nomme Arthur Schreiber et déclare qu'il rêvait de cette traversée, alors...

Lotti n'apprécie guère cette intrusion à bord, car elle signifie un poids supplémentaire, donc une consommation plus élevée, ce qui réduit les chances d'atteindre Paris...

Pas plus que ces autres, d'effectuer un demi-tour. Trop risqué. Trop onéreux. Tout

**Nous possédons les trois originaux achetés aux E.U. J'ai fait moi même le montage !!!!**



arsuit donc saigner à Arthur en ce qui concerne ses souvenirs. Il est une surprise qu'il

on aussi. Pour lui, le matériel de l'expédition et du commandement n'est pas une arrivée que.

ncentre sur la nouvelle dont le poids lourd, comme du cargo, mais il ne

pourra pas suivre le trajet prévu.

Les Français revoient leurs calculs et décident d'emprunter une route plus au sud, via les Açores. Après une nuit épuisante, ils abordent une journée délicate car ils savent désormais qu'ils ne pourront pas atteindre la France, pas même Bordeaux. On est loin du Bourget mythique immortalisé par Lindbergh.

Cela dit, rien n'est encore joué. Dans la carlingue, on n'oublie pas que la chance a déjà faussé compagnie à deux équipages français, et non des moindres : il est impossible de ne pas se souvenir de l'accident du trimoteur Sikorsky S-35 de René Fonck au décollage de New York, le 21 septembre 1926, et encore moins de la disparition de Nungesser et Coli qui, depuis mai 1927, à bord de leur vaisseau fantôme, l'*Oiseau blanc*, hantent les étendues désolées de l'océan ou les brouillards de Terre-Neuve, voire les forêts mystérieuses du Maine.

Deux tentatives, deux échecs. On n'ose pas croire au proverbe « jamais deux sans trois ».

Assollant, Lefèvre et Lotti s'accrochent et contredisent les augures : 29 heures et 50 minutes après leur départ, et au terme d'un vol sans escale de 5 500 kilomètres, ils atterrissent, roues dans l'eau, sur la plage de Oyambre, près du village de Comillas, non loin de Santander, en Espagne.

Il s'agit d'un exploit, même si le plan initial a été bouleversé : pour la première fois, un équi-

Un Canari avec un moteur 600 hp sous le capot ! L'avion est aujourd'hui exposé au musée du Bourget.

Assollant, Lefèvre et Lotti juste avant leur départ pour l'Europe.



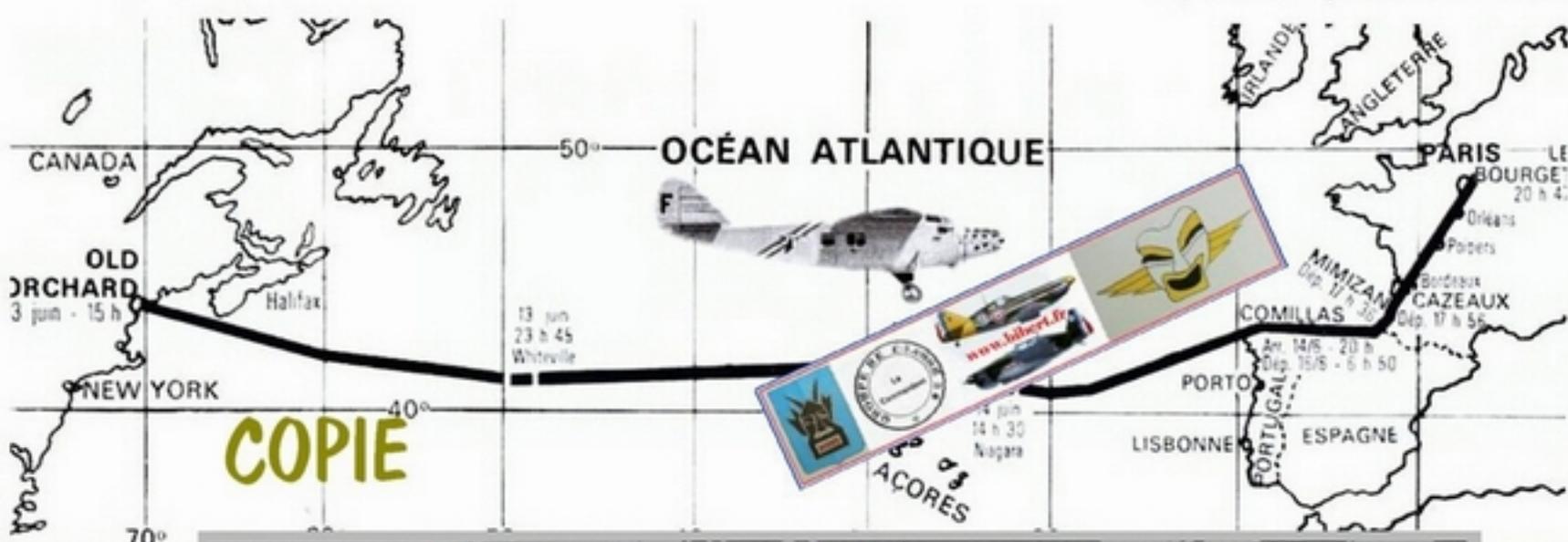
que la collision avec une grande jetée paraît inévitable. Assollant l'évite d'un poil...

### Un visiteur inattendu

Les trois hommes ne comprennent pas. Ils ont fait et refait leurs calculs : le *Bernard* aurait dû passer largement au-dessus de l'obstacle. Il n'était pas question de rééditer l'erreur de Fonck à New York ou la frayeur de Lindbergh dont le *Spirit-of-St. Louis*, véritable citerne

Derrière eux, en effet, au fond de la carlingue, ils entendent un bruit inhabituel et voient avec stupéfaction un homme s'extraire du réduit où il avait réussi à se faufiler à l'insu de tous.

« Here I am », « Me voici », lance ce passager clandestin au sourire embarrassé. Cet Américain de vingt-deux ans qui porte une tenue d'aviateur appréhende quelque peu la réaction de l'équipage. Et il a de bonnes raisons car Assollant, furieux, aurait crié à Lefèvre de le balancer



**COPIE**

**J'ai également fait ce montage!!!**



**ORIGINAL**

page français a réu  
Nord, d'ouest en e  
Si la photo offi  
juin 1929, quelq  
Bernard, ne deva  
membres de l'équ  
un quatrième hor  
tres. En effet, Arth  
accepter pendant  
finalment partag  
les risques. En to  
dans l'Histoire en qualité de premier passager  
clandestin.

Tout va bien qui finit (presque) bien. Reste  
toutefois à rentrer en France et regagner Le  
Bourget. Enfin !

**Il est des nôtres !**

Bientôt ravitaillé en carburant, le mono-  
plan s'envole, le 16 juin, mais une  
panne l'oblige à se poser sur  
une plage de Mimizan, dans  
les Landes, où les gendarmes écar-  
quillent les yeux lorsqu'un quatrième  
homme descend de la cabine alors  
qu'ils n'en attendaient que trois.  
En outre, ce drôle d'oiseau ne  
possède ni visa ni passeport.  
Armand Lotti intervient, à ce  
moment, d'une voix qui n'ad-  
met pas la réplique : « *Nous ne  
remettrons pas Schreiber aux  
mains de la police. Il a participé à  
nos périls et il fait maintenant  
partie de notre équipe. Nous  
ferons en sorte qu'il puisse réali-  
ser son rêve en visitant Paris.  
Après quoi nous le renverrons à  
New York par bateau. Voyez-vous,  
messieurs, c'est un jeune homme  
qui est plein d'honneur et nous sommes  
fiers de lui.* »

*sais pas piloter, il a bien fallu que je m'arrange  
comme je pouvais et que je me cache dans l'Oi-  
seau Canari.* »

Bien sûr, non sans malice, Arthur Schreiber  
américanise l'avion en le rebaptisant « Yellow  
Bird ».

unique  
lent de  
ter leur  
e Bour-  
ec « un  
ent un  
irer les  
tionale,  
ndestin  
et  
dans la sûreté. Cette réprobation unanime le  
conduit jusqu'à l'ambassade des Etats-Unis, à  
Paris, où, le 19 juin, on lui ordonne de repartir  
pour l'Amérique, évidemment en bateau. C'est  
à Cherbourg qu'il embarque à bord de l'*Olym-  
pic*, le frère jumeau du *Titanic*, grâce au billet  
offert par Lotti avec lequel il entretiendra  
d'excellentes relations pendant toute son  
existence.

Précisons que Schreiber n'a jamais tiré le  
moindre profit de cette aventure : l'accom-  
plissement de son rêve suffisait. Il aurait  
volontiers signé tous les formulaires de  
renonciation à la fortune : pour lui,  
seule comptait cette traversée.

Au Bourget, le 16 juin 1979,  
lors des commémorations du cin-  
quantenaire de ce vol historique,  
Schreiber fut officiellement intronisé  
« premier passager clandestin de l'histoire  
aérienne transatlantique ». Dix ans plus tard,  
il fut invité à Mimizan pour célébrer le  
soixantième anniversaire de ce vol en com-  
pagnie d'Armand Lotti, mais aussi pour  
fêter le jumelage de la ville avec Old  
Orchard Beach, dont l'évocation fit briller  
de bonheur le regard des deux hommes.  
Qui sait quelles images fabuleuses défilè-  
rent alors dans leurs mémoires... ●



**Couverture  
du livre d'Armand Lotti  
(Droits Réservés par qui ?)**